

Élections provinciales 2008

Jour 7

## **Volée de bois vert syndicale pour l'ADQ**

Cliche, Jean-François

Les syndicats de fonctionnaires attendaient Mario Dumont avec une brique et un fanal, hier matin, à la suite des promesses de coupes faites en fin de semaine par le chef adéquiste.

M. Dumont a annoncé samedi qu'un gouvernement qu'il dirigerait couperait les dépenses de l'État de 2 milliards \$, dont la moitié proviendrait de compressions dans les ministères et organismes gouvernementaux. Il n'a toutefois pas précisé lesquels écoperaient - ce qui a fait bondir hier la présidente du Syndicat de la fonction publique du Québec, Lucie Martineau.

"Depuis le temps qu'il est élu, il doit bien avoir une petite idée d'où il couperait", a-t-elle lancé lors d'un entretien téléphonique avec Le Soleil." (...) S'il n'a pas fait le tour en 15 ans à l'Assemblée nationale, c'est à croire qu'il n'a pas fait sa job."

Mme Martineau déplore que la fonction publique soit encore décrite comme "une grosse affaire dont on ne sait pas à quoi elle sert" même s'il n'y a plus, selon elle, de "gras" à couper. La syndicaliste en veut pour preuve le fait que les libéraux ont examiné l'ensemble des ministères et organismes provinciaux dans le cadre de la réingénierie promise en 2003, et qu'ils ont somme toute trouvé bien peu d'endroits où sabrer.

"Ou'il (M. Dumont) nous dise où il veut couper, et la population décidera", tranche Mme Martineau.

Même son de cloche du côté de la CSN, dont la présidente Claudette Carbonneau estime que "ce serait une formidable façon de jeter l'argent public par les fenêtres que de recommencer la révision que les libéraux viennent juste de faire".

Mme Carbonneau note également que le chef de l'ADQ "est incapable de donner un exemple de ministère où couper" et elle s'étonne du moment où M. Dumont propose des compressions. "En période de ralentissement, il faut maintenir les dépenses publiques, et non les réduire, pour ne pas empirer la situation."

À l'Association des ingénieurs du gouvernement du Québec, le président Michel Gagnon assure quant à lui qu' "on est débordé, on manque de monde. Alors, couper dans les ingénieurs, ce serait de la folie furieuse".

"M. Dumont me semble un peu mal pris. (...) Il est comme un pêcheur qui lance sa ligne partout en espérant que ça morde."

*jfcliche@lesoleil.com*